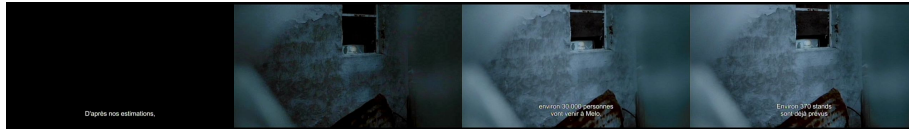


Beto a une idée

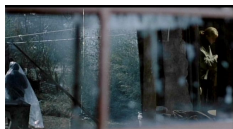
La séquence précédente s'est terminée par une scène où Beto, ivre, après avoir provoqué un esclandre est ramené chez lui car Carmen et Silvia. La mère et la fille l'ont allongé. Beto et Silvia se sont disputés, elle a refusé d'aller chez Soria, l'épicier, et a déclaré à son père qu'elle ne serait jamais contrebandière.



Plan 1 : ouverture au noir, voix-off d'un journaliste qui apparaît dans un écran de télévision. Nous sommes en plan moyen, le poste de télévision est vu à travers une fenêtre ouverte. Le cadre est légèrement mobile, il est cerné par une bâche plastique au premier plan. Ce n'est qu'après coup que nous pourrions identifier ce regard comme celui de Beto, et désigner ce plan comme subjectif.



Plan 2 : 0 :09. Gros plan de Beto, la tête recouverte d'une bâche plastique, le regard fixe, dirigé hors-champ. Il occupe le tiers gauche de l'image, la continuité sonore indique une continuité spatiale soulignée par le champ/contre-champ entre les plans 1 et 2.



Plan 3 : 0 : 12. Plan d'ensemble, panoramique G/D, pris à travers la vitre de la porte d'entrée de la maison.

La composition du plan permet de réunir dans le même cadre deux espaces distincts et, d'une certaine manière, antagonistes. A gauche, à l'extérieur, Beto de dos, debout, une bâche sur la tête, est appuyé sur une table. A droite, à l'intérieur, Carmen, debout, est occupée avec le linge. Carmen parle à Silvia. La caméra panote vers la droite, dans le mouvement nous découvrons en gros plan le reflet du visage de Silvia (rattrapage de mise au point), au moment où elle répond à sa mère la mise au point vient à nouveau sur Carmen et le raccord se fait avec le plan 4.

Par la multiplication des surcadrages, des éléments qui divisent l'espace, bouchent l'horizon d'une part ; par le jeu des reflets et des mouvements d'appareil d'autre part, ce plan nous donne à voir toute la complexité des liens qui unissent les membres de la famille au-delà des divisions apparentes et des projets personnels de chacun d'eux. Il donne à voir le lien familial qui unit les personnages par la continuité du mouvement. Dans le même temps les nombreux cadres dans le cadre nous donnent à sentir l'isolement de chacun dans ses préoccupations personnelles. Silvia est en position d'observation et d'action dans le même temps puisqu'elle répond à sa mère. La symbolique de la situation engendrée par les liens familiaux est mise en évidence : chacun agit selon son point de vue (son cadre propre) mais dans le même temps interfère avec les autres membres de la famille (panoramique, jeux de reflet, de regards).

	Plan 4 : 00 :21. Contre-champ, du point de vue de Carmen, en amorce au premier plan, sa fille est au fond. A l'intérieur les espaces sont, eux aussi, profondément séparés, ce que le décor vient souligner par un jeu de surcadres. Carmen est isolée au cœur de la maison, sans ouverture sur l'extérieur, alors que Silvia a le nez collé à la fenêtre. Ici la position physique des personnages dans l'espace est à l'image de leur situation personnelle et de leurs désirs.
	Plan 5 : 00 :25. Le cadre, plus large que celui du plan 3, réunit les 3 personnages et fait apparaître ce plan comme une conclusion provisoire à l'énoncé précédent. Plus que jamais Silvia apparaît ici comme un oiseau en cage.
	Plan 6 : 00 :30. Ce plan nous ramène à Beto dans sa posture initiale (plan 2) mais, alors qu'il était totalement immobile, ses paupières s'agitent,
	Plan 7 : 00 :31. Panoramique rapide G/D. Comme dans le plan 1 il s'agit ici d'une vue subjective. Le regard de Beto enchaîne deux espaces, deux « discours » : celui de la télévision et de l'événement annoncé d'une part, celui du jardin d'autre part. Pour autant cette liaison reste mystérieuse. Si nous « en voyons plus » que Silvia qui ne peut observer le visage de son père, nous ne pouvons réellement déchiffrer les pensées qui agitent Beto.
	Plan 8 : 00 :37. Les yeux jusqu'à présent immobile de Beto, s'agitent, multiplient leurs allées et venues, créant un effet de comique. L'absurdité de la pose et de la tenue du personnage, l'accentuation des mouvements oculaires qui contraste avec l'immobilisme corporel longtemps observé, tous ces éléments concourent à donner à la scène une dimension burlesque. La musique fait son entrée et prend progressivement l'ascendant sur les commentaires télévisuels soulignant ainsi le passage dans les pensées du personnage. Lentement un sourire s'esquisse sur le visage de Beto, il a pris une décision, il se lève.
	Plan 9 : 00 :56. Raccord dans le mouvement de Beto qui enlève sa cape. À l'agitation du père correspond celle de la mère, en conflit avec sa fille, à l'autre bord du cadre. Silvia reste immobile, en position de témoin.
	Plan 10 : 00 :59. Silvia en amorce au premier plan, à gauche du cadre, de 3/4 dos, observe son père à travers la fenêtre. Fin de la musique qui a continué sur le raccord. Beto va passer de l'idée à l'action. De part et d'autre de la vitre se trouvent deux univers contradictoires : celui de Silvia qui pense mais ne peut pas agir, celui de Beto, qui agit (s'agit ?) mais n'a peut-être pas assez pensé.
	Plan 11 : 01 :50. Il est difficile d'assigner un regard à ce plan. Silvia a quitté la fenêtre. Carmen est toujours en retrait, occupée avec le linge. Les déplacements de Beto nous sont incompréhensibles ce qui crée un sentiment de confusion.
	Plan 12 : 01 :09. Comme dans le plan 4 l'espace est sur encadré par les éléments de décor. La lumière vient de dehors. Le discours de Carmen, modeste et dans une certaine mesure résigné s'oppose à celui de Silvia qui échafaude des projets de départ et d'études pour son avenir. Pour autant le ton de l'échange nous fait comprendre qu'il ne s'agit pas là d'un sujet nouveau.

			
Les plans suivants (13, 14, 15, 16) construisent par le montage un champ – contre champ entre Silvia et Carmen qui pourtant se tournent le dos et sont chacune dans leur espace mental avant que les plans 17 et 18 les réunissent dans le même espace. A Silvia, tournée vers l'extérieur dans son désir d'études mais bloquée par la paroi de verre qui brise son élan vers une autre vie, répond Carmen, enfermée dans la maison et finalement bloquée dans un espace sans ouverture sur le souvenir de ses rêves déçus. Elle regarde vers le bas, silence. Tout est dit de ce qui se joue pour elle dans les études de sa fille, de son problème personnel. L'isolement dans le cadre, le silence qui suit ses paroles, sont en quelque sorte un commentaire de la situation par les réalisateurs.			
	Plan 17 : 01 :30. Mais ainsi Carmen marque sa faiblesse et permet à Silvia de l'affronter, de se confronter à elle, d'affirmer ses choix. Ici se situe sans doute le climax de la séquence.		
			
Plan 18 : L'irruption de Beto hors champ dans un grand bruit qui fait sursauter Silvia et sa mère vient désamorcer la tension mais aussi empêcher l'échange de se prolonger.			
			
Plan 19 : 01 :38. Beto surgit comme un diable de sa boîte. De manière très théâtrale cette apparition est construite sur une fausse sortie. Sans doute nous livre-t-il le résultat de ses réflexions et calculs mais la manière dont il le fait, le décalage de sa déclaration d'avec le dialogue entre Silvia et sa mère, sa disparition quasi instantanée prennent une dimension burlesque et provoquent un effet de surprise qui laisse les deux femmes interloquées (plan 20) et dans une certaine mesure résignée, pour Carmen.			
	Plan 20 : 01 :51. Contre-champ, Silvia en amorce au premier plan, la mère en face baisse les yeux. Silence. Bien sûr la discussion entre la mère et la fille ne peut reprendre, il nous faut suivre maintenant la suite du projet de Beto qui entraîne sa famille dans une nouvelle aventure.		

La construction des cadres, découpés par la fenêtre, les miroirs, les différents éléments de décor, compartimente l'espace mais dans le même temps en souligne la porosité, l'interaction des aspirations des uns et des autres, leurs interférences.

La scène repose aussi sur le contraste entre le langage des corps et celui des propos échangés. Elle figure le contraste entre l'univers paternel fait de rêves utopiques et granguignolesques et l'intimité profonde, mais pesante aussi entre la mère et la fille. Silvia assume le rôle de l'observatrice qui réintroduit le père dans la scène par son regard, avant que celui-ci ne les désarçonne, une fois encore, par sa prise de parole...

C'est la scène clef du film, celle qui engage le héros dans sa quête identitaire. Celle qui pose la situation au moment « T », celui où le héros décide de changer de vie.